



## Des frontières démultipliées ou consolidées ?

Françoise Lestage

### ► To cite this version:

Françoise Lestage. Des frontières démultipliées ou consolidées?: Transferts des migrants défunts et réappropriations post-mortem au Mexique. Carine Chavarochette, Magali Demanget et Olivier Givre. Faire frontière(s). Raisons politiques et usages symboliques, Karthala, 2015, 9782811113452. hal-01343779

**HAL Id: hal-01343779**

**<https://hal.science/hal-01343779>**

Submitted on 17 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Des frontières démultipliées ou consolidées ? Transferts des migrants défunts et réappropriations post-mortem au Mexique

Françoise Lestage  
Univ. Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, URMIS

### Introduction

Selon l'angle de vue choisi, la frontière qui sépare les États-Unis du Mexique sur 3 300 km présente des visages différents. Elle apparaît comme une vaste région que les géographes ont coutume de découper en « corridors » reliant deux zones urbaines (San Diego/Tijuana ; El Paso/Ciudad Juarez ; Brownsville/Matamoros) peuplés par un très grand nombre de Mexicains et/ou par leurs descendants<sup>1</sup>. Elle apparaît également comme une simple ligne, appelée précisément *Línea* (Ligne) en espagnol, que traversent en permanence personnes et objets, encadrés par des règles strictes autorisant, contrôlant et modelant le passage par certains points tel le poste frontière Tijuana/San Ysidro qu'ont utilisé, en moyenne, dans le sens sud-nord (du Mexique vers les États-Unis), en 2013, 25 000 piétons et 50 000 véhicules par jour<sup>2</sup> ; l'interdisant par d'autres, tel le « mur » bâti depuis le Pacifique afin d'empêcher l'entrée aux États-Unis des migrants sans papiers venant d'Amérique centrale et du Mexique. Cette frontière internationale apparaît aussi comme un espace réticulaire constitué par des réseaux frontaliers de toutes sortes, où des « voisins » sont en relation de façon constante pour le travail, la vie de famille, la scolarité, le commerce, les loisirs, les soins de santé et les activités mafieuses (Macias, 2007, p. 83)<sup>3</sup>, car la limite politico-administrative de la « Ligne » n'empêche nullement les échanges. Au contraire, elle contribue même à les produire, à construire « la région frontalière (la *borderland*) » (*Ibid.*) car toute limite est aussi relation (Raffestin, 1986).

Dans cet article, je me propose de réfléchir à la notion de « frontière », comme « passage » ou comme « espace limitrophe » à partir d'un lieu, le corridor Tijuana/San Diego, et d'un événement, le transfert au Mexique des restes humains des Mexicains décédés aux États-Unis. Je m'interrogerai sur la place que ceux-ci occupent dans l'imaginaire mexicain de cette frontière internationale et de sa traversée ainsi que sur les modes de création d'autochtonie par l'appropriation – familiale, sociale ou politique – des restes humains, et sur les frontières physiques et symboliques que supposent ces appropriations post-mortem.

---

<sup>1</sup> D'après le recensement de 2010, les Mexicains sont le premier groupe parmi les « hispaniques » (31,79 millions sur 50,47 millions) et leur pourcentage parmi ces mêmes « hispaniques » a augmenté entre ce recensement et celui de 2000 (58,5% en 2000, 63% en 2010). La majorité des Mexicains vit dans les États du Sud : les trois premiers états où réside la population mexicaine sont par ordre d'importance, la Californie (11,42 millions), le Texas (7,95 millions) et l'Arizona (1,65 millions). Source : *La población hispana 2010*, publié en avril 2012, <http://www.census.gov/prod/cen2010/briefs/c2010br-04sp.pdf>, consulté le 3 septembre 2013

<sup>2</sup> US General Services Administration (GSA) : <http://www.gsa.gov/portal/category/21521> (consulté le 4 septembre 2013). Des radios et des sites comptabilisent le passage pour le faciliter tel « Best Time to Cross the Border » : <http://traffic.calit2.net/border/border-wait-times.php?type=passenger&sub=standard&port=250401> ou « Border Traffic.com » à : <http://www.bordertraffic.com/> (consultés le 4 septembre 2013)

<sup>3</sup> M-C Macias indique que pour l'année 2006, la mobilité des frontaliers a été estimée à 228 millions d'entrées aux États-Unis (2007, p. 83)

## **1. L'imaginaire de la frontière au Mexique**

Dans la vaste zone qui sépare et relie Mexique et États-Unis, la construction d'un imaginaire de la frontière et du « voisinage » est constante depuis plus d'un siècle<sup>4</sup>. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, elle est marquée par l'histoire d'une suite de conflits et de négociations sur le territoire et par un déséquilibre économique, social et politique entre les deux pays. Le dernier tournant en est le 11 septembre 2001 qui a entraîné un renforcement du contrôle et de la militarisation de la ligne frontalière, y compris aux postes frontières, accentuant les inégalités sociales par la limitation de la mobilité des Mexicains moins aisés (Macias, 2007). Dans les représentations, cette frontière a plusieurs visages qui apparaissent dans l'art et la littérature. Elle fait notamment figure de lieu de passage ou d'espace liminal.

### **1.1. La frontière-passage**

La notion de passage reste centrale dans l'image de la frontière, que celle-ci soit représentée comme liminale, espace de l'illicite et des marges, ou comme le nœud d'échanges économiques et sociaux. Dans la ville de Tijuana, la « Ligne » est au cœur de la vie locale : ce que les habitants considèrent comme le « centre » de la ville est constitué par les quartiers les plus proches du poste frontière qui sont aussi les plus commerciaux et les plus fréquentés ; de ces quartiers partent des taxis collectifs et des bus pour toute la zone urbaine environnante. L'accent y est mis sur l'action de traverser tant en anglais (*to cross*) qu'en espagnol (*cruzar*). Le terme « traverser » y prend aussi une fonction transitive : on peut « traverser », au sens de passer, un objet ou un être humain, vivant ou mort, au travers de la Ligne. On peut donc « passer » le corps d'un défunt (*cruzar un cuerpo*). Il s'agit là d'un événement quotidien, mais très réglementé comme on le verra plus loin.

La littérature, le cinéma, les chansons, l'art en général ont largement contribué à la patrimonialisation de cette frontière qu'ils utilisent comme scène ou comme fil directeur (Valenzuela Arce, 2012), soit spontanément, soit dans le cadre de festivals *ad hoc* comme par exemple *Insite San Diego-Tijuana* qui se déroula à cinq reprises de 1992 à 2006<sup>5</sup>. Les travaux et les œuvres y mettaient en scène les régions frontalières, leurs traits spécifiques, et souvent le passage de l'une à l'autre. Certains artistes s'en sont fait une spécialité comme Marcos Ramirez Erre qui, en 1997, plaça un gigantesque cheval en bois, le « cheval de Troie », dans le no man's land du poste frontière entre Mexique et États-Unis à Tijuana figurant l'entrée clandestine des migrants mexicains aux États-Unis<sup>6</sup>. Une installation, aujourd'hui permanente, a placé des cercueils colorés sur le mur même de la frontière aux abords de l'aéroport de Tijuana en hommage aux migrants décédés lors de leur tentative pour entrer aux États-Unis<sup>7</sup>.

### **1.2. La frontière-marge**

La frontière est aussi représentée dans l'imaginaire contemporain et dans l'histoire comme le lieu des marges. Y transitent des produits illicites, la drogue et les armes aujourd'hui ; l'alcool à l'époque de la Prohibition. S'y déroulent des actes maffieux ou monstrueux comme les meurtres de femmes à Ciudad Juarez dans les années 2000, les exactions des narcotrafiquants actuels ou des bandits d'Al Capone au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces êtres monstrueux qui peuplent la frontière deviennent aussi parfois des saints protecteurs, comme le violeur d'enfant et assassin devenu protecteur, Juan le Soldat, *Juan Soldado*, sur la tombe duquel les migrants de passage à Tijuana ne manquent pas de déposer une offrande pour qu'il les aide dans la traversée (Valenzuela Arce,

---

<sup>4</sup> Des centaines d'ouvrages, de documents et de films ont été écrits et tournés sur cette frontière aux États-Unis, au Mexique et ailleurs. Il m'est totalement impossible de fournir ici une bibliographie de ces travaux et ce n'est pas mon propos.

<sup>5</sup> <http://libraries.ucsd.edu/speccoll/testing/html/mss0707.html#biohist> (consulté le 4 septembre 2013) : inSITE92, inSITE94, inSITE97, inSITE2000, and inSite\_05

<sup>6</sup> Sur le parcours de l'artiste Erre, voir [http://www.replica21.com/archivo/articulos/s\\_t/611\\_springer\\_erre.html](http://www.replica21.com/archivo/articulos/s_t/611_springer_erre.html) (consulté le 4 septembre 2013)

<sup>7</sup> <http://www.yakiyaskvloski.com/GALLERYLOSMUROSTIJUANA.html> (consulté le 5 septembre 2013)

1992 ; Vanderwood, 2004), ou le bandit Jesus Malverde, « le saint des narcotrafiquants » (Quinones, 2001 ; Esquivel, 2009). Ces figures religieuses en marge des canons habituels de l'église catholique, sont apparues dans la région frontalière, notamment fin XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en même temps que d'autres saints-guérisseurs, tels l'enfant Fidencio, *niño Fidencio*, ou la Sainte de Cabora, la *Santa de Cabora* (Vanderwood, 1998, Durand et Arias, 2009). Aucun d'eux n'a été reconnu par l'Église catholique. Selon Durand et Arias (*Ibid.*, ces figures se caractérisent par leur mobilité – sur la frontière, vers la frontière – et correspondent à l'émergence d'une nouvelle « territorialité religieuse et votive » qui contribue à construire une vaste région frontalière. Leurs contemporains, ouvriers (du chemin de fer, dans les mines), pauvres, prostituées et délinquants, se sont identifiés à ces personnages, « entre marginaux et transgresseurs » (*Ibid.*, p. 23) car ils leur permettaient de se sentir inclus dans un même univers social.

## 2. Quelle frontière pour les défunts mexicains aux États-Unis ?

### 2.1. Une frontière démultipliée

Les défunts, réels ou fictifs, contribuent à cet imaginaire de la frontière. En 2005, un film de fiction a relaté le voyage du Texas à l'État de Coahuila (Mexique) du cadavre d'un Mexicain dans des conditions imaginées par le réalisateur, Tommy Lee Jones<sup>9</sup>, des conditions très éloignées de la réalité des transferts de corps nombreux et fréquents entre États-Unis et Mexique (Lestage, 2008b). Ce film tient plus du conte ou du voyage initiatique que du récit fidèle d'un événement. Le transport du cadavre du Mexicain, à cheval, dans des conditions extrêmes, par son propre assassin, séduit l'imagination et s'ajoute à la filmographie de la frontière mexico-étatsunienne, qui met en scène depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les aventures des migrants, des bandits, des indiens locaux, et de tous les frontaliers. Il ajoute ainsi sa pierre à l'imaginaire frontalier.

La réalité est moins poétique. Les restes humains sont transportés d'un côté à l'autre de la frontière internationale par voie terrestre ou aérienne, dans les deux sens. Le flux le plus important numériquement va du nord vers le sud, des États-Unis vers le Mexique<sup>10</sup>. Dans ce sens-là, ce sont des morts mexicains travaillant ou résidant aux États-Unis dont les proches souhaitent que le corps revienne au Mexique<sup>11</sup>. Leurs restes sont acheminés par des entreprises de pompes funèbres états-uniennes et mexicaines qui utilisent plusieurs transporteurs en fonction des lieux de décès et d'enterrement (Lestage, 2012). Certains sont décédés en tentant d'entrer aux États-Unis, environ 400 par an depuis 2000<sup>12</sup>. Dans ce cas, leurs restes sont totalement pris en charge par les consulats mexicains des États frontaliers qui recherchent les familles au Mexique et assurent le transfert (Lestage, 2008a). Du Mexique vers les États-Unis, les défunts sont des frontaliers résidant dans les deux pays ; des retraités états-uniens résidant au Mexique ou venus se faire soigner dans des cliniques locales ; de jeunes mexicains dont les familles vivent aux États-Unis, souvent assassinés suite au narcotrafic (entretien S. Valencia, 2010).

Pour les corps des défunts, la frontière prend deux formes : une série de procédures administratives qui s'ajoutent les unes aux autres (procédures d'acte de décès, sanitaires, douanières) ; une série de transbordements d'un véhicule ou d'un avion à l'autre. Ainsi la frontière que traversent les morts a-t-elle la particularité de se démultiplier puisque c'est l'accumulation des procédures et l'accumulation des transferts qui constitue le passage de la frontière internationale. Au moins deux entreprises de pompes funèbres, souvent davantage, se

<sup>8</sup> La taille et le thème de cet article ne permettent pas de détailler les modalités et les acteurs des transferts des corps des défunts mexicains vers les États-Unis. Sur ces points, je renvoie le lecteur à mes articles précédents (2008a, 2008b et 2012).

<sup>9</sup> *The Three Burials of Melquiades Estrada* (2005), Tommy Lee Jones

<sup>10</sup> Entretien Sergio Valencia, 23 avril 2010, Tijuana, spécialisé dans le transfert des défunts d'un côté à l'autre de la frontière internationale.

<sup>11</sup> Des règles internationales établissent une hiérarchie parmi les membres de la famille qui décident de l'emplacement de la sépulture : le/la conjoint-e, le/la concubin-e, les enfants, les parents, les frères et sœurs, etc.

<sup>12</sup> Données du Secrétariat aux Affaires Étrangères du Mexique (SRE), voir Lestage 2008a.

relaient pour transporter le défunt du lieu du décès à celui de la sépulture, et tous les cercueils connaissent des transbordements nombreux. Quand les défunts voyagent par voie aérienne, ce qui est le cas le plus fréquent, ils ne sont confrontés qu'à cette frontière nationale démultipliée des procédures administratives et douanières. En revanche, quand le transport se réalise totalement ou en partie par voie terrestre, ils traversent aussi la frontière-ligne. Dans le corridor Tijuana/San Diego, un entrepreneur se consacre exclusivement à ce type de transport : il charge des cercueils dans un pays et assure le passage de la douane et la traversée de la Ligne qu'il effectue par les couloirs réservés aux camions et au flux commerciaux. Mais un tel trafic comporte des exceptions. Lors de notre entretien, ce dernier me raconta comment à un poste frontière éloigné dans le désert, il avait été amené à garer sa camionnette sur la ligne frontalière alors que son collègue venu des États-Unis faisait la même chose afin de transférer le cercueil d'un véhicule à l'autre sans avoir à traverser<sup>13</sup>.

C'est là le parcours frontalier des corps des défunts ou de leurs restes, mais pas de leurs cendres. En effet, pour les morts incinérés, procédures administratives et transbordements peuvent être évités quand les parents transportent eux-mêmes les cendres sans respecter les procédures légales qui consistent à déclarer le décès aux États-Unis et au Mexique et à passer tous les contrôles sanitaires exigés. Une fois déclaré et enregistré aux États-Unis, le reste du ou des parcours suivi(s) par les cendres est impossible à retracer. Avec l'augmentation de cette pratique, en particulier chez les Mexicains résidant aux États-Unis, cette « exception » est probablement de moins en moins exceptionnelle sans qu'il me soit possible d'en donner de décompte précis. Cela étant, la frontière ne s'annule pas pour autant car le transfert d'un pays à l'autre, même secret, marque une volonté de réappropriation du défunt comme on le verra dans la dernière partie de l'article.

## **2.2. Une frontière dédoublée**

Tout au long des étapes du transfert du corps, des rites de séparation sont effectués par les vivants là où ils se trouvent alors que les doubles funérailles ne sont pas une pratique habituelle au Mexique. ce qui produit au minimum un dédoublement spatial et/ou temporel de la frontière, si l'on considère uniquement le lieu du décès et celui de la sépulture. Il est spatial, car la famille et les amis du défunt accomplissent des rites identiques aux États-Unis et au Mexique en présence du corps du défunt. Aux États-Unis, ils se séparent de lui après une cérémonie au funérarium et souvent une messe. Quand le corps du défunt arrive au Mexique dans la localité où il va être enterré, une semaine à deux mois plus tard, sa famille au Mexique recommence les rites déjà accomplis aux États-Unis : elle le veille au moins 24 heures, comme le veut la coutume dans les régions rurales du pays, et célèbre une messe en son honneur. Dans certaines régions indiennes (la Mixtèque de Oaxaca, par exemple) où sont respectés d'autres rites funéraires catholiques telles « la levée de la croix » et la neuvaine<sup>14</sup>, les parents proches accomplissent ces rituels<sup>15</sup>. À cela s'ajoute des pratiques destinées à se réapproprier le migrant défunt avant l'enterrement, sur lesquelles je reviendrai plus loin.

Ce dédoublement de la frontière est également temporel quand les rituels funéraires sont réalisés en même temps dans plusieurs lieux, quel que soit le lieu exact du décès. Quand un membre de la famille de Juana, originaire de la localité de Silacayoapan (État d'Oaxaca, sud du Mexique) et qui vit à Tijuana (nord du Mexique), décède, trois messes sont dites simultanément le

---

<sup>13</sup> Entretien Sergio Valencia, 23 avril 2010, Tijuana.

<sup>14</sup> Dans la région de Oaxaca, l'enterrement des défunts est suivi de neuf jours de prière (une neuvaine en français, un *novenario* en espagnol) dans la pièce où a été exposé le corps du défunt pendant la veillée funèbre (24h au moins). Pendant ces neuf jours les proches prient autour d'une croix (*cruc*) dessinée à la chaux sur le sol à l'emplacement du défunt et recouverte de fleurs et d'images saintes. Sa « levée » (*levantada* ou *levantamiento*) se réalise à la fin des neuf jours de prière et consiste à faire enlever les fleurs et les images par des « parrains » en présence de toute la famille du défunt, puis à porter les éléments de la « croix » au cimetière, le tout étant accompagné de chants catholiques et de prières.

<sup>15</sup> Notes de terrain (Tijuana, 2005 ; Oaxaca, 2008, 2010)

jour de la levée de la croix en l'honneur du défunt, quel que soit le lieu où il vivait : l'une à Oaxaca, l'autre à Tijuana, la troisième à Riverside (proche de Los Angeles aux États-Unis) où résident de nombreux membres de la famille<sup>16</sup>. Ainsi tous les parents se recueillent au même moment et participent, même à distance, au rite de séparation des vivants et des morts.

### **3. La consolidation des frontières familiales, villageoises et nationales**

A mon sens, l'objectif poursuivi par les groupes d'origine des migrants défunts au Mexique, à savoir la famille, le groupe social local, ainsi que les différents niveaux de l'État régional et fédéral, est de réintégrer les défunts dans des espaces sociaux dont ils étaient absents, parfois depuis de très nombreuses années. Voyons comment.

Les membres de la famille réaffirment les frontières du groupe familial et y inscrivent le mort par un ensemble de pratiques et de rites territorialisés dont l'élément central est l'emplacement de la sépulture : le migrant défunt est enterré auprès de et avec ses proches. S'y ajoutent d'autres signes de réappropriation concrète et symbolique qui redoublent les objets et les rites liés au mort : à son arrivée dans la maison familiale au Mexique, le défunt est sorti du cercueil provenant des États-Unis, où il a été acheté le plus souvent par d'autres membres de la famille, et placé dans un cercueil neuf, acheté au Mexique<sup>17</sup> ; de même, le défunt est de nouveau veillé pendant au moins 24 heures dans la maison familiale<sup>18</sup>. Le changement de cercueil tout comme le redoublement de la veillée funèbre permet aux parents au Mexique de renouer des liens avec le migrant décédé en se réappropriant son cadavre. Ainsi les membres de la famille se trouvant dans le lieu d'origine se démarquent des parents vivant au loin et redessinent les frontières d'un groupe familial local.

De même, le groupe social auquel appartenait le migrant défunt (le plus souvent les habitants de la localité, ou du quartier) inscrit le mort dans le territoire par des rites destinés à y ancrer le défunt, en lui donnant une sépulture, gratuite, dans le cimetière villageois. D'autres moyens sont utilisés pour que le migrant défunt réintègre pleinement le groupe social d'appartenance, comme le fait d'exhiber le cercueil dans les rues du village. Cette pratique, réservée jusque-là aux dignitaires locaux, se généralise pour les migrants défunts dans les localités de l'État de Oaxaca<sup>19</sup>. Faire parcourir les rues au mort porté par des hommes du village, ce n'est pas seulement lui rendre un dernier hommage, c'est aussi le réinscrire concrètement dans l'espace villageois et réaffirmer ses frontières d'appartenances et celles du groupe humain qui l'occupe.

L'État régional et fédéral se réapproprie également le défunt afin de réaffirmer les frontières de la nation et d'y inscrire le mort<sup>20</sup>. En facilitant les démarches administratives de transfert des restes humains vers le Mexique, en finançant tout ou partie de ces transferts alors qu'il n'apporte pas cette aide aux transferts à l'intérieur du Mexique, l'État mexicain favorise et/ou facilite les retours post-mortem au Mexique. Ainsi, il transforme les migrants défunts en citoyens mexicains, les réinvestissant de leur mexicanité. En récupérant en son sein des citoyens qui l'avaient quitté, l'État rétablit les frontières de la nation (Lestage, 2013). Cette réappropriation est encore plus patente quand l'État mexicain intervient aux États-Unis à la suite du décès d'un de ses ressortissants dans lequel l'État étasunien est impliqué, généralement une bavure policière. Dans une telle situation, l'État mexicain fournit des avocats à la famille du défunt, rapatrie son corps en mettant en scène le transfert, bref utilise le mort pour manifester son attitude protectrice envers ses citoyens à l'étranger et son comportement défensif vis-à-vis de l'État voisin<sup>21</sup>.

---

<sup>16</sup> Notes de terrain, Tijuana, 2005.

<sup>17</sup> Notes de terrain 2008, 2010

<sup>18</sup> La grande majorité des défunts transférés au Mexique depuis les États-Unis est originaire de régions rurales où il n'existe pas de funérarium et où il est d'usage de veiller le mort dans la maison de sa famille. Selon les régions, des règles précises définissent la maison, selon le sexe du défunt et les règles de mariage et de résidence locales.

<sup>19</sup> Notes de terrain, Oaxaca, 2008, 2010, 2011.

<sup>20</sup> Pour plus de précisions sur cette question, voir Lestage 2013.

<sup>21</sup> Notes de terrain, Oaxaca 2010.

Ces réappropriations ne vont pas dans le sens d'une frontière mouvante et fluide ; au contraire, elles permettent aux parents, aux voisins et amis et à l'État mexicain régional et fédéral de rétablir des frontières symboliques nettes entre Mexique et États-Unis autour de défunts « extraterritoriaux » qui avaient quitté familles, amis et pays, et brouillé ainsi les frontières. Ainsi, de mon point de vue, les pratiques transnationales d'agents rattachés à différents collectifs (famille, village, Etat), doivent être nuancées même si, par ailleurs, elles font l'objet, avec raison, de nombreux travaux sur les migrants étudiant les pratiques du quotidien (Basch, Glick Schiller et Szanton Blanc, 1994 ; Glick Schiller et Lewitt, 2004 ; Khagram et Levitt, 2007), religieuses (Lewitt, 2007) ou politiques (Ostergaard Nielsen, 2003)<sup>22</sup>. Certes, les individus sont reliés entre eux à travers les frontières nationales et nombreux sont les rites et les pratiques partagées par-delà les limites internationales. Cependant, ces mêmes individus ou collectifs éprouvent le besoin de consolider les frontières qui les distinguent de leurs parents, voisins ou concitoyens partis vivre à l'étranger, en particulier dans des circonstances emblématiques tel le « retour » d'un migrant défunt.

### **Conclusion**

Les transferts internationaux des défunts interrogent plusieurs notions utilisées dans le langage commun et/ou dans les sciences sociales telle celle « d'espace limitrophe ». Bien que Mexique et États-Unis soient géographiquement contigus, la frontière internationale est, de fait, réticulaire dans les activités sociales, économiques et administratives, comme le montrent les parcours des cadavres des migrants. D'autres formes de frontière se superposent ou croisent la frontière internationale : dans la dernière décennie, certains chercheurs ont souligné l'émergence d'une ligne perpendiculaire traversant tout le Mexique, une frontière dite « verticale » (ME Anguiano Tellez, 2009, p. 2) qui contient ou qui suit les migrants centraméricains en route pour les États-Unis.

Les transferts internationaux des défunts interrogent également la vision d'une frontière poreuse. Mes travaux sur la migration, et donc sur la circulation, orientent ma représentation de la frontière vers une frontière-passage et vers une frontière-réticulaire. La frontière devient alors un espace élastique, que les personnes, les familles et les collectifs de toutes sortes qu'ils soient formels (associations, groupes religieux) ou informels (personnes originaires d'un même village) manipulent et enjambent dans un mouvement circulatoire permanent. C'est aussi ce qu'il advient avec les rituels et pratiques funéraires dédoublées spatialement et temporellement.

À l'inverse, les transferts proprement dits des migrants défunts donnent à voir une frontière rigide et peu mouvante dans deux dimensions au moins : la dimension administrative et la dimension existentielle. La première montre une frontière démultipliée mais figée, où les procédures s'enchaînent les unes aux autres, toujours dans le même ordre ; la seconde une frontière en plusieurs étapes qui consacrent la séparation définitive du défunt et des vivants dans plusieurs espaces socio-spatiaux. Tout est fait pour séparer efficacement vivants et morts. De même, tout est fait pour séparer efficacement les Etats-nations et pour établir une frontière nette entre les nationaux, même s'il existe une plasticité des frontières. En effet, l'État mexicain fait son possible pour conserver ses citoyens résidant aux États-Unis<sup>23</sup> ou pour les ramener sur le sol mexicain une fois décédés.

Les frontières traversées par les restes des migrants défunts sont aussi rigides, que celles des rituels et des pratiques funéraires qui les accompagnent sont flexibles ; les premières sont destinées à marquer des séparations d'ordre distinct (nations, vie et mort), les secondes à unir dans une même ferveur les parents des défunts où qu'ils se trouvent.

---

<sup>22</sup> De très nombreux travaux portent sur les pratiques transnationales des migrants. Je cite là uniquement quelques textes et ouvrages qui ont marqué ces études.

<sup>23</sup> L'Etat mexicain a déployé aux Etats-Unis un système consulaire important (50 consulats en 2013) et toute une série de procédés destinés à conserver un lien fort avec les Mexicains émigrés (Voir notamment Lestage 2013).





## BIBLIOGRAPHIE

- ANGUIANO María Eugenia y Ana María LÓPEZ SALA, 2010, *Migraciones y fronteras. Nuevos contornos para la movilidad internacional*, Barcelona, CIDOB, 351 p., ISBN : 978-84-92511-28-0.
- ANGUIANO TELLEZ, María Eugenia, TREJO PEÑA, Alma, 2007, "Políticas de seguridad fronteriza y nuevas rutas de movilidad de migrantes mexicanos y guatemaltecos" *Liminar. Estudios Sociales y Humanísticos* V (Julio-Diciembre): [consulté le 21 août 2013] :<<http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=74511236004>> ISSN 1665-8027
- BASCH Linda, GLICK SHILLER Nina et SZANTON BLANC Cristina (1994) *Nations Unbound. Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Deterritorialized Nations-States*, New York, Gordo and Breach, 330 p.
- DURAND Jorge et Patricia ARIAS, 2009, « Migración y devociones fronterizas », *Migración y Desarrollo*, 12, 1er semestre 2009, pp. 5-26
- ESQUIVEL, Manuel, 2009, *El santo popular de Sinaloa*, Ed. Jus, Mexique
- GLICK SCHILLER, Nina et Peggy LEVITT, 2004 "Conceptualizing Simultaneity: A Transnational Field Perspective on Society", *International Migration Review*. Vol 38 (4), pp. 1002-1039
- KHAGRAM Sanjeev et LEVITT, Peggy, 2008, *The Transnational Studies Reader. Intersections and Innovations*, New York et London, Routledge
- LESTAGE, Françoise, 2008a, "Apuntes relativos a la repatriación de los cuerpos de los mexicanos fallecidos en Estados Unidos", *Migraciones Internacionales*, vol. 4, n° 4, juillet-décembre, Mexique, p. 217-228.
- LESTAGE, Françoise, 2008b, « Le dernier voyage des migrants mexicains. Ethnographie du retour des défunts », *Caravelle*, vol. 91, p. 131-148
- LESTAGE, Françoise, 2012, « La chaîne entrepreneuriale de la mort. Effet ou relais de la migration mexicaine aux États-Unis ? », *Revue Européenne des Migrations Internationales (REMI)*, vol 28 (3), p. 71-88.
- LESTAGE, Françoise, 2013, "Les politiques publiques en faveur des citoyens à l'étranger. La gestion de la souffrance des migrants mexicains », *Problèmes d'Amérique Latine*, n° 89, p. 69-86.
- LEVITT, Peggy, 2007, *God needs no passport, Immigrants and the Changing American Religious Landscape*, New Press.
- MACIAS Marie-Carmen, 2007, « L'espace frontalier Mexique/États-Unis après le 11 septembre 2001. Entre processus transfrontaliers et transnationaux », *Cahier des Amériques Latines*, n° 56, p. 83-97.
- OSTEGAARD-NIELSEN Eva, 2003, « The Politics of Migrant's Transnational Political Practices », in *International Migration Review*, vol. 37, n°3, p. 760-786
- QUINONES, Sam, 2001, *True Tales from Another Mexico*, Tucson, University of New Mexico Press.
- RAFFESTIN, Claude, 1986, « Eléments pour une théorie de la frontière », *Diogenes*, vol. 34, n° 134, p. 3-21
- UNITED STATES CENSUS 2010, <http://www.census.gov/2010census/data/>, consulté le 2 septembre 2013
- VANDERWOOD, Paul J., 1998, *The Power of God Against the Guns of Government*, Stanford, Stanford University Press.
- VANDERWOOD, Paul J., 2004, *Juan Soldado : Rapist, Murderer, Martyr, Saint*. Durham, North Carolina, Duke University Press
- VALENZUELA ARCE, José Manuel, 1992, « Por los milagros recibidos : religiosidad popular a través del culto a Juan Soldado », José Manuel Valenzuela Arce (dir.), *Entre la magia y la*

*historia. Tradiciones, mitos y leyendas de la frontera*, México, Programa Cultural de las Fronteras-El Colegio de la Frontera Norte, pp. 75-87

VALENZUELA ARCE, José Manuel, 2012, *Nosotros. Arte, cultura e identidad en la frontera Mexico Estados Unidos*, CONACULTA, México.